

Un Noël

La veille de la veille de Noël, il soufflait un vent à trancher les jambes de ceux qui s'aventuraient un mètre de trop dehors, un vent qui cloîtrait les enfants chez eux, surexcités à l'aube des vacances en ce soir enneigé. Tom ne les entendait pas, ces enfants, alors qu'il se rendait à sa voiture. Tout au plus des plaintes lointaines à travers les fenêtres mal isolées des immeubles du quartier, qui peinaient à contenir la fièvre de jouer dans des espaces trop étroits alors que les terrains de jeux étaient déserts. Un bonhomme de neige esseulé, inachevé, semblait observer Tom de son unique caillou abîmé...

On l'a mandé pour une urgence, à l'autre bout de la ville. Le patient est surnommé le Pingre du cinquième par ses voisins et, outre quelques rumeurs infondées de pédophilie et son tempérament grincheux, Tom n'a pas pu trouver plus d'informations sur lui. Cependant, il l'a contacté pour un mal que seul Tom pouvait guérir : un fantôme le hantait.

Au téléphone, il avait posé sa série de questions pour savoir si ce n'était qu'un concours de circonstances et d'hallucinations, ce qui était fréquent lorsqu'on est seul, selon son expérience, et encore plus en période de fêtes. Il avait noté les anniversaires des appelants récurrents, et les mettait immédiatement sur répondeur vers Noël. Le Pingre, c'était la première fois que Tom l'entendait. Vu sa voix, il était plutôt âgé. Il était donc possible, avait retenu Tom, qu'il avait juste envie, comme tous les autres, de compagnie à Noël et était désespéré au point de contacter un chasseur de fantômes clandestin. « Ils me surnomment Scrooge ! » avait surenchéri le vieil homme pour tenter de faire pleurer dans les chaumières. Néanmoins, il y avait tout de même des chances que ce fût un fantôme : au moment de raccrocher, le vieillard avait hurlé de peur et dit qu'un vase avait littéralement coulissé sur la commode avant de tomber par terre. Ainsi, juste après, Tom était sorti et le voilà sur le point de se rendre chez celui qu'on appelle Scrooge.

Il s'installe dans sa voiture qui commence un peu à dater et quand il tourne la clé dans le contact, le moteur siffle mais ne démarre pas. Il réessaye plusieurs fois, rien à faire. À cette heure tardive – Scrooge l'avait appelé alors que Tom venait de se mettre au lit – il ne savait pas s'il y avait encore un bus et un taxi serait certainement hors de prix. Si je marche assez vite, se dit Tom, peut-être que je serai chez lui dans deux heures. Il remonte chez lui chercher une doudoune plus chaude, un pantalon de ski et tout ce qui lui faudra pour avoir le plus chaud possible dans sa traversée de la nuit. Quand il ressort, les premiers flocons commencent à tomber. Quand il rejoint la route principale, c'est la grande giboulée et Tom disparaît ainsi dans la nuit d'hiver...

Celui qu'on surnommait Scrooge ou le Pingre du cinquième, dont le vrai nom est Raymond Phillippe, achève de bander ses tatouages où le serpent montre des crocs menaçants quand il le recouvre. Il ressemble à une momie vêtue d'un pyjama, d'une robe de chambre et des chaussons patte-de-lion que lui avait offert son petit-fils pour le dernier Noël. J'ai attendu une année, se dit-il, le temps est venu.



Car la dame aux yeux cousus dans sa tente de la fête foraine l'avait dit : « Une année. » Il ne l'avait compris que trop tard. Il avait juste voulu qu'elle lui dessine quelque chose sur le bras pour amuser son petit-fils comme cet Homme Illustré qu'ils dont ils venaient de voir la prestation. Elle avait reposé sa manche sur le dessin et lui avait dit de ne le révéler qu'au garçon, chez lui.

Raymond avait suivi les instructions à la lettre et fut surpris de la réaction de son petit-fils devant son dessin. Là où l'Homme Illustré avait présenté des choses amusantes ou belles telles que des lions dans la savane ou, comme on approchait de Noël, un Saint-Nicolas tout souriant, Raymond avait déroulé sa manche sur un affreux serpent dont la queue se terminait en un bouton de rose. Son petit-fils fut effrayé par le reptile et resta caché dans sa chambre jusqu'à ce que sa mère vienne le chercher. « Elle est pas drôle, celle-là ! » avait-il hurlé à travers la porte. Raymond, ayant de la peine à voir du dessus en quoi son serpent était si effrayant, alla regarder dans le miroir de la salle de bains. Ce dernier lui montra ce qu'il ne pouvait voir par ses yeux, dans le monde réel : le serpent bougeait et vous fixait toujours de ce regard menaçant avant d'ouvrir sa mâchoire. Effrayé, il essaya de nettoyer le dessin fait au pastel, mais il ne partait pas. Alors, abruti par cette vision et la situation, il s'assit sur le canapé, fixant la télé éteinte, en attendant que sa fille vienne pour récupérer le petit.

« C'était ta dernière chance, » dit-elle quand elle comprit à sa manière ce qui s'était passé. « Trop c'est trop, avec tes *conneries* ! C'est la dernière fois que tu t'occupes de lui. » Son petit-fils s'était retourné et chacun avait échangé la douleur de l'autre face à l'incompréhension d'une mère trop protectrice.

Raymond, le lendemain, retourna à la fête foraine pour retrouver cette satanée tatoueuse, mais quand il arriva là où était la tente de pourpre qui proposait « Tatouages et maquillages au pastel, 5.- seulement ! » elle n'était plus là. Il n'y avait plus qu'un parterre de gazon au centre duquel se trouvait une rose qui, Raymond en était certain, était de la même couleur que la rose de son tatouage. Il regarda le serpent statique et la rose encore en bouton sur son bras, puis s'approcha de celle qui poussait là au milieu. Elle était grande ouverte et, en son centre, Raymond aperçut des lueurs vives, comme autant de boules de feu, ou des soleils, dont l'éclat imprégna tellement ses yeux qu'il ne fut pas seulement spectateur de sa vision, il en était l'acteur : arrachant le sapin de Noël de son socle, il l'envoyait à travers le salon sur la tête de son petit-fils qui venait de lui offrir ses chaussons lion, puis il empoignait sa fille de toutes ses forces, qui peinait à se débattre et la jetait du cinquième étage.

« Hé ducon ! » hurla une voix derrière lui. « Tu veux bien dégager ? J'aimerais bien installer ma roul—... nom d'un chien qu'est-ce que t'as fumé pour avoir une gueule pareille ?

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—Je vous conseille d'aller à l'infirmerie parce que là vous avez un problème... »

Il ne le fit pas mais rentra chez lui rapidement et vit dans son miroir que ses yeux étaient complètement noirs, couleur qui s'estompa à mesure qu'il se regardait et, comme de l'encre, il la vit s'écouler sur son visage puis son cou et sentit quelque chose lui brûler la poitrine. Il déboutonna sa chemise et vit une flamme qui se dessinait là, en temps réel. La brûlure passa quand le dessin fut achevé et il ne voyait que la flamme qui crépitait entre ses deux pectoraux, qui animait des sentiments mauvais en lui. Sa fille ne pouvait pas, surtout en l'absence d'un père, priver son petit-fils de grand-père !

Non mais attends, pense-t-il, elle est à cran...



Non, pense-t-il, il faut la tuer et garder mon petit-fils pour moi tout seul !

Non, pense-t-il, je n'avais qu'à pas aller voir cette satanée tatoueuse.

Oui, pense-t-il, je peux en finir.

Le soir de Noël, il prétextait une trop forte fatigue pour ne pas venir. Alors, le lendemain matin, son petit fils avait déposé les chaussons dans sa boîte aux lettres. Il fut de nouveau pris de cette rage incontrôlée quand il vit la voiture rouge de sa fille sortir du quartier et, n'ayant pu accomplir la prophétie funeste qu'avait fabriquée la dame aux yeux cousus, il sentit que cette dernière ou quelque force qui la reliait à lui le fit craquer. Ainsi, il se tapa la tête contre les murs, saccagea son propre appartement – la télévision, percée ; les toiles, crevées ; les cadres photos, brisés comme les fenêtres ; le canapé, déchiré ; les miroirs, éclatés – et quand il eut méthodiquement tout détruit Raymond se jeta du cinquième étage...

« Je fais toujours ce rêve, » explique-t-il à Tom en posant sa tasse de thé. « Celui où je tombe. Et juste après, j'entends quelque chose tomber chez moi.

–Vous pouvez me montrer les tatouages ?

–Elle me l'a interdit... Elle a dit qu'elle me tuerait.

–Ce n'est pas un problème, Raymond. Vous êtes déjà mort. » C'est le cas typique d'une malédiction de sorcière farceuse. Ces garces, pense Tom.

Raymond regarde Tom, puis autour de lui, puis : « Comment les autres me voient-ils ?

–Vous avez altéré cette réalité en ne vous tenant pas au programme qu'avait concocté la dame aux yeux cousus. Alors, elle vous fait revoir votre mort encore, et encore, et encore, tout en faisant croire au reste du monde que vous êtes toujours vivant. Vous êtes condamné à être et ne pas être, entre deux mondes.

–Dois-je subir ce châtiment pour avoir sauvé ma fille et son seul enfant ?

–L'ultime sacrifice d'un père pour sa famille. » Il fallait, pour l'apaiser, le traiter en héros.

Raymond éclate en sanglots et, alors qu'il se secoue, les bandes se défont et Tom peut voir tous ses tatouages animés. Le serpent, la rose, la flamme sur la poitrine, et des milliers d'autres mondes qui se créent simultanément sur la peau de ce pauvre mort devant lui.

« Je ne peux rien pour vous, dit Tom. Vraiment navré.

–Est-ce que... Est-ce que vous voudriez bien passer Noël avec moi ?

–C'est une période chargée en fantômes et je dois être de piquet pour toute urgence éventuelle. Mais l'invitation ne se refuse pas. Ça vous dérange si je passe la nuit ici ce soir ? La route est longue et... » Il montra la tempête qui faisait rage au dehors.

–Oh non, dit Raymond soudain rayonnant. Vous pouvez même dormir encore ici demain soir. Vous savez, je suis si seul !

–Moi aussi. On finit par s'y habituer, vous savez.

–Vous ne rêvez pas de votre mort chaque nuit, vous... » Il a raison, pense Tom.

Le lendemain matin, il est réveillé par des cris d'enfants. Il va se poster à la fenêtre et il fait beau. Le soleil brille en ce matin de veille de Noël, et la neige est parfaite pour faire des batailles de boules de neige ou des bonhommes de neige. En voilà un, au sommet d'un petit talus, qui semble le fixer de ses deux pierres mouillées, brillantes au soleil comme deux diamants. Raymond est en train de préparer un café qui lui caresse les narines et aucun vent ne souffle.

Ainsi, Tom et Raymond passent Noël ensemble, partageant leur vie, leurs passions et leurs tracasseries pour une nuit, qui sera la première d'un grand nombre...

